Nkul Mvamba

Informer, Inspirer, Accompagner

Diocèse d'Obala

Mensuel du Diocèse d'Obala N° 158 Avril - Mai 2025 www.dioceseobala.net 500 Fcfa

Recevez l'Esprit Saint

Ordinations sacerdotales du 25 avril 2025 à Yemesoa

Sommaire

3 ÉDITORIAL

4 5 ZOOM Ascension et Pentecôte : des solennités qui nous appellent à l'action

6 PROCATH

7 EVÈNEMENT

8 DIOCÈSE ACTU

9 PAROISS'ACTU

10 PASTORALE L'Église sur deux roues : La pastorale des mototaximen dans le diocèse d'Obala

11 LES CHRONIQUES DE L'ÉVÊQUE

12 DÉCOUVERTE Saint Kisito d'Ebebda : une foi enracinée, un avenir en chantier

13 DÉCRYPTAGE Autisme, cette maladie si peu comprise

14 DÉVELOPPEMENT La Coordination Diocésaine de la Santé : Soigner, Aimer et Servir

15 SPIRITUALITÉ Le feu pascal, un signe précurseur de la résurrection

Nkul-Mvamba est une publication du Service de la Communication du Diocèse d'Obala.

Siège : BP 24 Obala

Tél : 651.820.609

Courriel : secomdobala@yahoo.fr

Web : www.dioceseobala.net

Directeur de Publication : Mgr Sosthène L.BAYÉMI MATJEI

Conseillers à la Rédaction : François-Marc MODZOM ; Léger NTIGA ; Catherine Flore NDIGANOL épse ELOUNDOU

Rédacteur-en-chef : Abbé Lambert AYISSI ONGOLO

Rédacteur-en-chef adjoint : Ab. Sidoine BETEBE

Rédaction : Déflorine NGAH, Landry AMBASSA, Aretha OYOA

Responsable des ventes : Aretha OYOA

Infographie : THANKS Sarl (696.85.13.97)

Impression : THANKS Sarl (677.88.18.74)

Je m'abonne
Je soutiens

NKUL Mvamba
Informer, Inspirer, Accompagner

Diocèse d'Obala

1. Je choisis

☐ **Offre FAVEUR 1an**
10 numéros pour **5000F CFA**
Uniquement pour les catéchistes, les responsables des CEV, les présidents des bikoan paroissiaux. Votre exemplaire chez votre curé

☐ **Offre BASIC 1an**
10 numéros pour **10.000F CFA**
Pour les prêtres, les présidents diocésains des bikoan, les présidents des conseils paroissiaux, votre exemplaire tous les mois au lieu indiqué dans le Diocèse.

☐ **Offre SOUTIEN 1an**
10 numéros pour **50 000 F CFA**
Pour ceux qui souhaitent soutenir le Magazine à travers le Cameroun et à l'étranger

2. Je règle et j'enregistre mes coordonnées

☐ **Orange Money/ MoMo**
Dépôt sur le numéro **+237 696 75 82 15/650 44 40 38**
suivi d'un SMS pour indiquer :
- Le mobile de la transaction (ex : Abo Nkul Mvamba BASIC 2024)
- Votre Prénom / Nom (ex : Henry NGAH)
- Le cas échéant, le lieu où vous souhaitez que vous soit déposé le journal (ex : Paroisse de Nkol-Sélé, Haute-Sanaga) ou votre adresse mail

☐ **Espèces**
Dépôt à la Procure du Diocèse ou directement au SECOM (Paroisse Marie Mère de Dieu), accompagné du titre d'abonnement complété (cf. verso)

Une question ?
CONTACT : 650 44 40 38

Mes coordonnées

Nom : .....

Prénom : .....

Profession / Fonction : .....

Lieu de retrait du journal : .....

Je désire recevoir mon journal en Pdf ☐

Téléphone : ..... E-mail : .....

J'offre cet abonnement à :

Nom : .....

Prénom : .....

Profession / Fonction : .....

Lieu de retrait du journal : .....

.....

Téléphone : ..... E-mail : .....

Portés par l'Esprit, envoyés dans le monde

Chers fidèles du Christ,

Nous venons d'entrer dans un temps de passage. Celui du Christ, qui passe de la mort à la vie à Pâques, puis de la terre au ciel à l'Ascension. Celui de l'Église, qui reçoit l'Esprit à la Pentecôte et s'élance sur les routes du monde. Et celui de chacun de nous, appelés à avancer, à grandir, à témoigner. Loin d'être un simple enchaînement de fêtes, ces semaines nous rappellent que la foi n'est jamais statique. Elle est mouvement, souffle, élan.

L'Ascension du Christ n'est pas un au revoir. Elle est une invitation à lever les yeux, non pour fuir la terre, mais pour en découvrir la profondeur à la lumière du ciel. Jésus ne s'éloigne pas, il nous précède. Et il nous assure : **« Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, et vous serez mes témoins… jusqu'aux extrémités de la terre »** (Ac 1,8). La Pentecôte est cette force. Une force qui bouscule, qui réveille, qui envoie.

Cette dynamique traverse notre diocèse. À quelques jours de l'ordination de nouveaux prêtres, nous nous réjouissons de voir ces jeunes hommes répondre à l'appel du Seigneur: **« Me voici, envoie-moi ! »** (Is 6,8). Leur engagement est un signe fort : Dieu continue d'appeler, de consacrer et d'envoyer. Mais ils ne sont pas les seuls témoins de cette Église en mouvement.

L'action de l'Esprit se manifeste aussi dans la générosité de ceux qui, jour après jour, se donnent au service des plus fragiles. La coordination diocésaine de la santé, récemment primée au niveau national, illustre cette Église qui soigne, qui accompagne, qui relève. **« J'étais malade, et vous m'avez visité »** (Mt 25,36). Il y a dans ces gestes de soin et d'attention une prédication silencieuse, mais puissante.

Et que dire des familles qui, avec courage et amour, prennent soin des enfants autistes ? Dans un monde où la différence est souvent perçue comme une limite, elles nous rappellent que toute vie est un don, que chaque personne est précieuse. Comprendre, écouter, soutenir : c'est aussi une mission d'Église. **« Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »** (Mt 25,40).

L'Esprit nous pousse hors de nos murs, vers ceux qui attendent une parole d'espérance et un geste de fraternité. L'Esprit souffle, il nous réveille, il nous envoie.

En ce temps pascal, notre diocèse est plus que jamais en marche. L'Esprit nous pousse hors de nos murs, vers ceux qui attendent une parole d'espérance et un geste de fraternité. L'Esprit souffle, il nous réveille, il nous envoie. Alors, à l'heure où le Christ monte et où l'Esprit descend, la question demeure : **sommes-nous prêts à nous laisser porter, à nous laisser envoyer ?**

† Sosthène Léopold BAYEMI
Évêque d'Obala

Ascension et Pentecôte : des solennités qui nous appellent à l'action

Noël et Pâques brillent par leur popularité, mais l'Ascension et la Pentecôte restent souvent dans l'ombre. Pourtant, ces fêtes sont au cœur de la mission chrétienne. Pourquoi les négliger ? Découvrez dans ce numéro du Nkul-Mvamba pourquoi ces événements sont essentiels pour comprendre notre foi et notre rôle de témoins dans le monde.

Par **Ab. Lambert Ayissi**

Entre décorations lumineuses, réductions dans les marchés et campagnes publicitaires aux fêtes de Noel et de Pâques, pour Noël, le monde semble encourager ces deux grandes fêtes religieuses. Pourtant, l'Ascension et la Pentecôte, bien que fondamentalement liées à l'histoire chrétienne, semblent être reléguées au second plan. À travers une enquête réalisée dans plusieurs paroisses de notre Diocèse, il ressort que ces fêtes sont moins vécues dans la ferveur qu'elles méritent. Pourtant, sans Ascension, pas de Pentecôte ; et sans Pentecôte, pas d'Église. Ces solennités sont au cœur du mystère chrétien, car elles annoncent une foi vivante, un engagement missionnaire sans retour.

L'Ascension : une absence qui libère une mission

L'Ascension, célébrée quarante jours après Pâques, est un tournant décisif dans la vie des apôtres. Après la résurrection, Jésus se manifeste à plusieurs reprises, mais il disparaît ensuite, non pas pour les laisser seuls, mais pour inaugurer une nouvelle ère: celle de l'Esprit Saint. À ses apôtres, Jésus adresse cette parole : **« Il est bon pour vous que je m'en aille »** (Jn 16,7). Il les libère ainsi du besoin de le voir physiquement pour croire en lui. **C'est un acte de foi profonde** : croire sans voir, croire parce que l'on a vu, croire sur le témoignage des autres. L'Ascension marque la fin d'une relation charnelle avec Jésus et le début d'une relation spirituelle, où le Christ ressuscité est présent à travers l'Esprit.

Loin d'être un abandon, l'Ascension **libère** les disciples de l'emprise d'une présence physique. **Elle fait naître une nouvelle manière de vivre la foi**, où la mission devient centrale. Jésus confie alors à ses disciples une **responsabilité : « Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre »** (Ac 1,8). **C'est l'Ascension qui inaugure l'Église et son action dans le monde.** Le Christ monte au ciel pour envoyer l'Esprit, et c'est par l'Esprit que l'Église grandira.

La Pentecôte : un souffle qui donne audace et force

Dix jours après l'Ascension, **l'Esprit Saint descend sur les apôtres, changeant leur peur en audace.** Pierre, autrefois craintif, se lève et prêche devant une foule nombreuse. En quelques instants, l'Église devient un mouvement missionnaire, porté par l'Esprit. **Le Saint-Esprit transforme les disciples**, non pas en spectateurs mais en témoins dynamiques, capables de prêcher dans toutes les langues, de surmonter les obstacles et de franchir les frontières. La Pentecôte inaugure ainsi un **temps nouveau pour l'Église**, un temps où la foi ne se limite plus à un lieu ou à un groupe, mais s'étend à l'universel.

La Pentecôte inaugure ainsi un temps nouveau pour l'Église, un temps où la foi ne se limite plus à un lieu ou à un groupe, mais s'étend à l'universel.

Aujourd'hui, **cette mission continue**, portée par l'Église en marche, inspirée par l'Esprit. Les chrétiens sont appelés à être des témoins actifs, à témoigner de l'Évangile dans leurs vies quotidiennes. **L'Esprit Saint ne se limite pas à un événement passé ; il est vivant, agissant dans le monde et dans chaque chrétien.**

L'Ascension et la Pentecôte : des appels à l'action

L'Ascension et la Pentecôte ne sont pas des événements du passé. **Elles sont un appel à l'action aujourd'hui.** Ce n'est pas une invitation à rester les yeux fixés sur le ciel, mais à **prendre la mission en main, à avancer avec audace.** L'Église ne se nourrit pas simplement de célébrations commémoratives, mais d'un **engagement** concret dans la transformation du monde.

Si nous célébrons avec tant de faste Noël ou Pâques, nous devons aussi nous rappeler que **l'Ascension et la Pentecôte ne sont pas moins essentielles**. Elles nous rappellent que la foi chrétienne est **un mouvement dynamique**, porté par l'Esprit, dans une **église en marche**, qui est invitée à transformer le monde, ici et maintenant. La fête chrétienne ne doit pas être un simple souvenir du passé, mais une **impulsion vers l'action, vers un engagement personnel et communautaire dans le monde d'aujourd'hui.**

VOX POP

Interrogés sur l'impact que les fêtes chrétiennes ont sur leurs familles, certains chrétiens nous ont confié leurs points de vue. L'équipe de rédaction vous offre ici quelques avis.

Marguerite NOMO:

« Pour moi, l'Ascension et la Pentecôte ont le même poids spirituel. Je garde toujours le Christ au centre de ces célébrations. Je prépare les fêtes à l'avance. Je participe aux célébrations eucharistiques bref je prie beaucoup, c'est ma manière d'honorer ces moments. En revanche à la maison, je fais un repas un peu spécial, mais c'est surtout à Noël, à Pâques et au Nouvel An que je mets vraiment les petits plats dans les grands. »

Théodore EVENE :

« Ces fêtes tombent souvent à une période où les parents ont déjà fait beaucoup de dépenses, donc l'ambiance est un peu plus sobre. On les vit surtout à l'église, là où l'essentiel se passe pour moi. Après la messe, on partage un repas simple en famille. Ce n'est peut-être pas très festif, mais ça permet de se concentrer sur le vrai sens de ces célébrations. »

L'édifice accueille sa première messe

Le dimanche 6 avril 2025, la récollection annuelle des donateurs du projet de la cathédrale d'Obala s'est tenue dans un lieu inédit : le sous-sol même de l'édifice en construction. Un moment fort, entre prière, partage et engagement.

Par **Aretha Oyoa**

C'est dans le ventre même de la future cathédrale, au cœur de ses fondations encore brutes, que les donateurs se sont rassemblés pour vivre un temps de récollection hors du commun. Encore appelée galerie technique, la surface souterraine de 300 m2 s'est constituée en chapelle le temps d'une journée.

La recollection des donateurs du Projet de construction de la cathédrale Notre-Dame du Mont-Carmel que présidait personnellement Mgr Sosthène Léopold Bayemi a réuni près d'une centaine de personnes. Enseignements, confessions, eucharistie et échanges sur le chantier tout y était, mais dans un décor inédit qui donnait à la prière une intensité particulière. L'abbé Clément Mevo'o, curé de la paroisse Sacré-Cœur de Mokolo (archidiocèse de Yaoundé) et fils du terroir était le prédicateur de circonstance. Après une relecture minutieuse de la lettre du Saint-Père pour le Carême, l'abbé Clément a invité les chrétiens présents à s'interroger sur leur rapport à la synodalité. « Le Pape nous invite à nous interroger sur notre capacité à vivre ensemble. C'est tous ensemble que nous devons travailler pour bâtir l'œuvre de Dieu » a-t-il déclaré. Se référant à la cathédrale en construction, le prédicateur a ajouté « Toute construction sérieuse ne peut se faire que dans la communion ».

Au cours de cette recollection, les prêtres présents ont administrés le sacrement de réconciliation aux chrétiens désireux. L'adoration au Saint-sacrement et la célébration eucharistique sont venus clore la première partie de cette rencontre essentiellement consacrée au recueillement spirituel.

La seconde partie des échanges a permis de présenter le nouveau mode de fonctionnement du chantier ainsi que l'équipe y afférente. La maitrise d'œuvre a par la suite présenté l'évolution des travaux depuis 2023, les travaux en cours ainsi que les projections sur le site. Les tableaux ci-dessous sont un récapitulatif de ces différentes informations.

N°	DESIGNATION	COÛTS (FCFA)
	I. PERSPECTIVES A COURT TERME	
01	Poutres/poteaux supports du plancher haut de la crypte	6 000 000
02	Plancher haut de la crypte	34 000 000
03	Mur en moellons pour crypte	5 000 000
04	Escaliers d'accès au sous-sol	900 000
05	Arche F du niveau 0 à la tribune	14 000 000
06	Arche G du niveau 0 à la tribune	14 000 000
07	Arche E du niveau 0 à la tribune	14 000 000
08	Poteaux/poutres supports de la tribune	31 000 000
09	Dalle de la tribune	12 000 000
10	Tribune (gradins)	85 000 000
11	Escaliers d'accès à la tribune	3 400 000
	TOTAL	219 300 000

ECHEANCES	DESIGNATION	COÛTS (FCFA)
	II. PERSPECTIVES A MOYEN TERME (CLÔTURER PHASE 02)	
AVRIL 2025 A JUIN 2025	Coulage mur avec arcades (4.6m de hauteur)	**54 200 000**
	Réalisation arche J jusqu'à 12m	
	Réalisation arche J1 jusqu'à 12m	
	Réalisation arche H jusqu'à 12m	
	Coulage deux poteaux circulaires du clocher jusqu'à 12m	
	Réalisation dalle à 12m-parvis central	

Ordinations sacerdotales du 25 avril 2025 à Yemesoa

Clément Serge Marie ZINGUI BELA

Né le 15 Août 1994 à Ngoumou

Paroisse d'Origine : St Isaïe d'Elig-Edouma

Formation :

Propédeutique : Saint Jean-Baptiste de Doumé

Philosophie : Grand Séminaire interdiocésain Notre-Dame de l'Espérance de Bertoua

Stage canonique : Collège Agricole Bullier de Nkolmebanga/Paroisse saint Jean Baptiste de Nkol-sele.

Théologie : Grand Séminaire Nôtre Dame de l'Immaculée-Conception de Nkolbisson.

Franklin SANYET BIPAN

Né le 19 Août 1997 à Bibey

Paroisse d'Origine : Sainte Famille de Bibey.

Formation :

Propédeutique : Saint Jean-Baptiste de Doumé

Philosophie : Grand Séminaire interdiocésain Notre-Dame de l'Espérance de Bertoua

Stage canonique : au collège Saint Jérôme de Nkolvé

Théologie : Grand Séminaire Saint Paul VI Théologie de Douala.

Louis Martial LEMA

Né le 11 juillet 1997 à Ebug-Si

Paroisse d'origine : Sainte Thérèse de l'enfant Jésus d'Ebug-Si

Formation :

Propédeutique : St John Mary Vianney Spiritual center

Philosophie : St John Paul II Major Seminary Bachuo Ntai-Mamfe (licence)

Stage canonique : Petit Séminaire St Joseph d'Efok (2019-2020)/ Paroisses St Paul de Nsem et St Pierre de Mekon II (2020-2021)

Théologie : Université Pontificale Urbanienne

Diocèse d'Obala

Les 5 axes pastoraux

01 **APPROFONDIR** la connaissance de Jésus- Christ pour une foi authentique.

02 **BÂTIR** une Église-famille, témoin de sa foi, ouverte et attentive aux besoins de l'Église universelle.

03 **ŒUVRER** pour le développement intégral et solidaire de toutes les couches sociales, gage de paix dans la société.

04 **TRAVAILLER** pour l'autonomie financière à travers la création d'activités génératrices de revenus et une gestion rationnelle et responsable.

05 **S'INVESTIR** dans la construction et la réhabilitation des infrastructures sociales et pastorales.

Visite Pastorale du père évêque, du Samedi 12 au Dimanche 13 avril 2025, à la paroisse Saint

Sacrement de Nkol-Ngoan

Messe chrismale 2025, jeudi 10 avril 2025, à Cathédrale Notre Dame du Carmel d'Obala

Retraite spirituelle des accompagnateurs du cop monde, du vendredi 4 au dimanche 6 avril 2025, au centre d'accueil Saint Benoit de Okola

Recollection des collaborateurs des services centraux, vendredi 28 mars 2025, à la salle Baba Simon de l'évêché

Rencontres des familles des futurs prêtes avec l'évêque du diocèse d Obala, jeudi 27mars 2025, à l'évêché

Célébration de l'annonciation avec les membres de la légion de marie, mardi 25mars 2025, à la paroisse Saint Tobie de Monatelé

Tournée Pastorale du père évêque, samedi 22au 23mars 2025, à la paroisse Saint François de sales d'Ekekam III

Marie Mère de Dieu d'Obala

Pèlerinage paroissial du temps de carême, mercredi 09 avril 2025

Saint Barthélemy de Mva'a

Pèlerinage zonal des jeunes d'Okola, mercredi 09 avril 2025

Sainte Croix de Minta

Pèlerinage Zonale des Jeunes de Nanga Eboko, du samedi 05 au dimanche 06 avril 2025

Cathédrale Notre Dame du Mont Carmel d'Obala

Recollection paroissiale de carême, samedi 29 mars 2025

Notre Dame de L'im-

Pèlerinage des membres de la confrérie de Nku-Si, Jeudi le 27 mars 2025

Quasi Paroisse Sainte Thérèse Davila d'Ekabita Esele

Célébration paroissiale de la journée de la femme, dimanche 23mars 2025

Quasi Paroisse Saint Dominique et Sainte Régine de Mbélé

Journée d'amitié, samedi 22 mars 2025

Saint Mathieu de Nkolmebanga

27eme anniversaire de décès de Mgr Jean ZOA, jeudi 20mars 2025.

L'Église sur deux roues : La pastorale des mototaximen dans le diocèse d'Obala

Dans les villes et villages du Cameroun, les mototaximen jouent un rôle clé dans la mobilité quotidienne. Mais au-delà du transport, ce sont aussi des croyants en quête de repères. Conscient de cette réalité, Mgr Sosthène Léopold Bayemi a nommé des aumôniers pour les accompagner ces nouveaux aréopages. Cet article, premier d'une série dans la rubrique pastorale du Nkul Mvamba, inaugure une réflexion sur ces lieux de mission atypiques où l'Église se fait proche des chrétiens.

Par **la rédaction**

Les mototaximen : des travailleurs au cœur de la société

À toute heure du jour et parfois de la nuit, ils sillonnent les routes poussiéreuses, slaloment entre les voitures, bravent les intempéries. Les mototaximen, omniprésents dans les villes et villages du Cameroun, sont bien plus que de simples transporteurs. Ils accompagnent les enfants à l'école, livrent des marchandises, portent secours aux malades, transportent des ouvriers et des commerçants. Leur métier, souvent précaire, est la source de revenus principale pour des milliers de familles. Mais cette profession est aussi marquée par de nombreux défis : longues heures de travail, absence de couverture sociale, risques d'accidents, pressions économiques et parfois une image négative dans la société. Au-delà de ces réalités matérielles, se pose aussi la question du sens. Quel avenir pour ces hommes et ces femmes exposés quotidiennement à l'incertitude ? Comment concilier ce travail exigeant avec une vie de foi ?

Une Église au plus près de ses fidèles

Face à ces enjeux, le diocèse d'Obala a discerné une opportunité pastorale unique. Fidèle à sa vocation d'Église en sortie, il a institué une aumônerie dédiée aux mototaximen, à l'image de celles déjà existantes dans les gares routières. Loin de se limiter à des initiatives ponctuelles, cette pastorale s'ancre dans la durée grâce à la nomination d'aumôniers spécialement chargés d'accompagner ces travailleurs de la route.

Ces prêtres et agents pastoraux ne restent pas enfermés dans des bureaux. Ils vont à la rencontre des conducteurs sur leurs lieux de travail, prennent le temps d'écouter leurs préoccupations, organisent des célébrations eucharistiques en plein air et proposent un accompagnement spirituel adapté. Les temps de prière et de formation ne se tiennent pas nécessairement dans des églises, mais souvent sous des hangars, près d'un carrefour, ou dans un espace aménagé à proximité d'une station de moto.

Dans cette dynamique, l'Église ne vient pas seulement parler, elle se fait présence, témoin et compagnon de route. La foi se vit ainsi au carrefour des routes, au milieu du cri des usagers et passagers, dans le bruit des moteurs et la poussière des sentiers.

Une foi qui roule : témoignages et engagements

Les premières expériences de cette pastorale sont porteuses d'espérance. « Avant, on se sentait un peu laissés à l'écart. Aujourd'hui, on sait que l'Église pense à nous, qu'elle nous accompagne dans notre métier et dans notre vie de foi », confie Ferdinand, un mototaximan de la ville d'Obala. Pour lui et ses collègues, cette présence de l'Église change le regard qu'ils portent sur eux-mêmes et leur métier. Mais l'aumônerie des mototaximen ne se limite pas aux aspects spirituels. Elle vise aussi à promouvoir des valeurs essentielles dans ce métier : l'honnêteté, la prudence sur la route, le respect des règles de circulation et des clients. Les aumôniers, en collaboration avec d'autres acteurs, sensibilisent également à la sécurité routière et à la gestion responsable des revenus. Cette pastorale contribue ainsi à redonner dignité et estime de soi à ces travailleurs souvent marginalisés. En étant présents à leurs côtés, les prêtres rappellent que leur mission ne se limite pas aux sacrements, mais qu'elle est aussi un service : celui d'accompagner chaque fidèle là où il se trouve, jusque sur les routes cahoteuses de la vie.

Recevez l'Esprit Saint

La solennité de la pentecôte marque la fin du temps pascal dans l'église catholique romaine. Commémoration de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, c'est aussi un appel à laisser l'Esprit Saint agir dans nos vies, à transformer nos actions et à raviver notre foi.

Par **Mgr Sosthène Léopold BAYEMI MATJEI,** *Évêque d'Obala*

Chaque année, la fête de la Pentecôte s'inscrit dans le calendrier comme une flamme. Elle rappelle un événement fondateur : la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres, réunis en prière avec Marie. Mais plus qu'un souvenir, la Pentecôte est une actualité brûlante. Car ce même Esprit souffle aujourd'hui encore — sur l'Église, sur nos familles, sur nos vies parfois fatiguées. Et le Christ nous redit, à chacun : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22).

Un tournant décisif dans la vie de l'Eglise

La Pentecôte est le moment où l'Église est née dans la puissance de l'Esprit. Avant ce jour, les Apôtres étaient enfermés. Ils avaient peur du monde. Le doute sur leur avenir pesait sur eux. Paralysés par le souvenir de la Croix et le poids de leurs fautes. Et puis, soudain, *un bruit, comme un violent coup de vent… des langues de feu… une audace nouvelle* (cf. Ac 2,1-4). Pierre se lève, proclame la résurrection, et des milliers de cœurs sont touchés. Voilà ce que fait l'Esprit Saint. Il transforme la peur en courage, le silence en témoignage, l'immobilisme en mission. Cette transformation n'est pas réservée qu'aux Apôtres. Elle est pour nous. Aujourd'hui encore, l'Esprit Saint est donné à ceux qui croient, qui espèrent, qui prient. Il n'est pas un souvenir du passé, mais une force vive pour maintenant.

L'Esprit saint en action

Le Saint-Esprit n'est pas une idée. Il est une présence. Celle du Christ au sein de son Eglise. Le paraclet dont parle saint Jean assure aux croyants la certitude de la présence du Christ au milieu d'eux. Quand il entre dans une vie, il la réveille, il la renouvelle, il l'envoie. Le Saint Esprit a donc pour principale mission de décendrer les cœurs humains. C'est-à-dire qu'il enlève tout ce qui empêcher à la foi de grandir. Lorsqu'on reçoit le don de l'Esprit Saint au baptême il génère en nous la soif de Dieu. C'est une action interne. Elle se produit de l'intérieur. L'un des premiers effets de cette présence est la soif de Dieu. C'est sur ce désir ardent que viennent ensuite se greffer le reste des actions chrétiennes : la méditation de la Parole de Dieu, la vie sacramentelle et l'audace de la charité. Il nous donne la force d'aimer. Il guérit les rancunes, inspire le pardon, réveille la tendresse dans les familles. Là où l'amour est difficile, il devient possible. Là où l'Esprit Saint passe, tout peut changer, tout peut reprendre vie, l'impossible devient miracle.

L'Église a reçu un feu. Il ne faut pas le laisser s'éteindre.

L'Esprit Saint à l'œuvre dans l'Eglise

L'Esprit Saint n'est pas seulement pour chacun ; il est donné à l'Église toute entière. Il construit la communion dans la diversité. Dans nos paroisses, il y a les jeunes et les anciens, les catéchistes et les malades, les riches et les pauvres. L'Esprit nous apprend à vivre ensemble, comme les membres d'un même corps (cf. 1 Co 12). Il fait tomber les barrières. Mais le don essentiel que le Paraclet apporte à la vie du croyant ce sont les vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité. Les charismes sont conséquences à ces trois vertus. L'hymne à la charité de Saint Paul le dit à suffisance : « j'aurai beau parler toutes les langues du monde mais s'il me manque l'amour, je ne suis rien »… c'est donc à l'Esprit Saint d'éveiller en nous la foi, qui est la réponse positive à l'amour de Dieu et de lui faire confiance en toutes circonstances à l'exemple de Marie.

Comment faire pour vivre de l'Esprit Saint ?

La vie dans l'Esprit Saint est principalement marquée par la soif de Dieu. C'est bien sur ce désir enfoui dans le cœur humain que viennent se greffer les autres fruits de l'Esprit Saint. Recevoir l'Esprit Saint, ce n'est donc pas attendre un miracle spectaculaire. C'est **se rendre disponible à Dieu** et de bénéficier d'un souffle nouveau : « mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienvaillance, fidélité, douceur et maitrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas » (Ga 5, 22-23). Vivre de l'Esprit c'est désirer chaque jour par une prière silencieuse qu'il prenne possession de notre etre et qu'il nous transforme : « *Viens, Esprit Saint. Inspire-moi, transforme-moi, conduis-moi.* »

Frères et sœurs, ne vivons pas comme si la Pentecôte n'avait jamais eu lieu. **L'Église a reçu un feu. Il ne faut pas le laisser s'éteindre.** Dans nos paroisses, dans nos familles, dans nos cœurs, l'Esprit Saint veut encore souffler, guérir, envoyer. *Recevez l'Esprit Saint.* Ouvrez vos fenêtres. Laissez-le entrer. Et votre vie deviendra lumière pour les autres.

Saint Kisito d'Ebebda : une foi enracinée, un avenir en chantier

À l'ouest du diocèse d'Obala, dans la paisible localité d'Ebebda, une paroisse discrète s'affirme année après année. Portée par un peuple travailleur et par la présence fidèle des Rogationnistes du Cœur de Jésus, la communauté chrétienne Saint Kisito d'Ebebda se construit patiemment, dans la foi, la fraternité et l'action concrète.

Propos receuillis par **Alexandra Marcelle Ananga**

Tout commence le 9 décembre 1997. Feu Mgr Jérôme Owono Mimboe, alors évêque du Diocèse d'Obala, érige officiellement la paroisse Saint Kisito d'Ebebda. Il choisit lui-même pour patron un jeune martyr ougandais, figure de pureté et de fidélité. Mais bien avant cette date, la foi se vivait déjà ici, dans les marges.

Poste rattaché à la paroisse d'Etam-kouma, Ebebda bénéficiait de l'accompagnement ponctuel des prêtres de Saint Martin d'Emana ou du Sacré-Cœur de Sa'a. Les messes étaient rares, les confréries balbutiantes, mais l'espérance était là, tenace. L'arrivée des premiers curés – les abbés Louis David Ngouma, Romuald Etang Eloundou et Barthélemy Enama Enama – donne à la communauté une structure stable. Peu à peu, la vie paroissiale s'organise, les catéchistes se multiplient, les fidèles s'impliquent.

Un peuple de cultivateurs

La paroisse s'inscrit dans un territoire peuplé majoritairement par les Éton et les Manguissa. Ce sont des hommes et des femmes enracinés, qui vivent d'agriculture, de pêche et de petit commerce. Dynamiques et travailleurs, ils ont su faire de leur culture un allié de l'évangélisation. La foi ici est concrète, vécue dans les gestes simples du quotidien, dans les champs comme dans les marchés.

Une structuration progressive du territoire

Jusqu'en 2013, la paroisse comptait six postes principaux : Ebebda ville, Tsang, Néga, Djounyat, Mvog-Ateb et Melen. Ce dernier, jadis rattaché à la paroisse d'Emana, est érigé le 25 février 2013 en Centre Eucharistique sous le nom de "Christ Ressuscité". Depuis 2023, il prend le nom de *Sainte Anuarite de Melen*, sous la houlette du Père Jean Marcel Noumbissie Noumeni, rcj.

Aujourd'hui, la paroisse dispose d'un conseil pastoral actif, des CEV vivants, et de nombreux groupes et *bikoan* encadrés de près par les prêtres. La foi y est célébrée avec régularité : messes quotidiennes, adorations, Laudes, chemins de croix, veillées de prière mensuelles, neuvaines… Tout y est organisé pour nourrir la foi et rapprocher les fidèles de leurs pasteurs.

Le tournant des Rogationnistes

En 2015, un nouveau chapitre s'ouvre : la paroisse est confiée par l'évêque, Mgr Sosthène Léopold Bayemi Matjei, aux Rogationnistes du Cœur de Jésus. Dès lors, une présence plus structurée et missionnaire s'installe. Le Père Gabriel Ghislain Kom Noumbissie en est le premier curé religieux. Il sera rejoint par d'autres confrères prêtres et frères en formation : P. Martial Ekongolo, P. Étienne Lipem, P. Daniel Song Balog, P. Marius Mabou, P. Thomas Ndi Ngong, F. Hyacinthe Eteme Tsala, F. Joël Tsamenye, F. Steve Mérimée Meyou.

En 2022-2023, une nouvelle équipe entre en scène : le Père Jean Marcel Noumbissie Moumeni (curé), le Père Jean Hervé Ewondo Mvogo (vicaire), le diacre stagiaire Guy Rostand Abeng et le frère Arnaud Bekolo. D'autres prêtres rogationnistes viennent ponctuellement en appui.

Une foi qui bâtit, une Église qui soigne

La mission ici dépasse largement les célébrations. Les Rogationnistes s'investissent aussi dans les constructions matérielles : nouveau presbytère, cases-chapelles dans les CEV, église paroissiale. Leur pastorale est résolument tournée vers l'humain : accompagnement familial, écoute des malades, soutien aux enfants vulnérables.

À travers l'École Ambulante, des jeunes accèdent à une formation pratique et citoyenne. L'Église ne se contente pas d'annoncer : elle forme, soigne, élève. Et dans cette dynamique, la paroisse Saint Kisito devient un point d'appui pour les autres paroisses de la zone, accueillant parfois leurs prêtres en quête de répit.

Une Église à visage humain

Ce qui frappe à Ebebda, c'est cette foi chaleureuse, enracinée dans le réel. Une foi qui ne cherche pas à briller, mais à porter du fruit. Ici, la synodalité n'est pas un slogan : c'est une manière de faire. Chacun a sa place, chacun met la main à la pâte, chacun contribue à faire de cette paroisse un espace de fraternité vivante.

Dans un monde religieux parfois happé par les grands centres et les chiffres impressionnants, Saint Kisito rappelle une vérité essentielle : **la force de l'Église réside dans sa capacité à être proche, attentive, fidèle.** Et c'est cette fidélité silencieuse, mais féconde, qui fait aujourd'hui de Saint Kisito d'Ebebda un modèle de croissance pastorale durable.

Autisme, cette maladie si peu comprise

Patrick a six ans, mais il ne parle presque pas. Il passe des heures à aligner des cailloux dans la cour, insensible aux appels de sa mère. Quand on le touche, il se raidit, comme pris de panique. À l'école, l'institutrice a fini par demander à ses parents de le retirer : « Il dérange les autres. Il ne sait pas écouter. » À la maison, son père s'impatiente : « Ce n'est pas normal. Il faut aller voir un marabout. »

Par **Aretha OYOA**

Comme Patrick, plus de 100 000 enfants camerounais sont atteints du trouble du spectre de l'autisme (TSA). Pourtant, leur souffrance demeure invisible. Entre ignorance, stigmatisation et absence de structures adaptées, ces enfants grandissent dans un monde qui les rejette dès les premiers signes de la maladie.

Entre déni et superstitions

L'étude clinique menée par Hassan Njifon Nsangou et Ingrid Vanilla Dongmo Nguefack (*Vécu des pères d'enfants atteints de trouble du spectre de l'autisme en contexte camerounais : une étude clinique exploratoire*) révèle une réalité glaçante : au Cameroun, l'autisme n'est pas seulement mal compris, il est nié.

Dans de nombreuses familles, un enfant qui ne parle pas, qui évite le regard ou qui répète sans cesse les mêmes gestes est perçu comme « possédé » ou « ensorcelé ». Certains le considèrent comme un « enfant-serpent », un être qui « ne veut pas rester dans le monde des vivants ». Face à ces croyances, peu de parents cherchent un diagnostic médical. Beaucoup optent pour des prières, des purifications ou des traitements traditionnels. Pendant ce temps, l'enfant grandit sans prise en charge, enfermé dans un isolement cruel.

Une prise en charge insuffisante

Si l'autisme est mal compris dans les foyers, il est tout aussi ignoré par les institutions. Les enseignants ne sont pas formés à reconnaître ce trouble. Quand un enfant comme Patrick ne suit pas en classe, il est puni ou exclu. Quant aux structures médicales, elles sont presque inexistantes. Peu de pédiatres savent poser un diagnostic, et les rares spécialistes se trouvent dans les grandes villes, inaccessibles pour la majorité des familles. Les parents, livrés à eux-mêmes, oscillent entre désespoir et culpabilité. « Je ne sais pas quoi faire », confie la mère de Patrick. « Parfois, je me demande si ce n'est pas de ma faute… »

Obala : une lueur d'espoir

Pourtant, des initiatives locales commencent à émerger. À Obala, dans la paroisse de Minkama, Clothilde Meugniot, volontaire FIDESCO, a décidé d'agir. Chaque semaine, elle rencontre des enfants autistes et leurs parents. Elle les écoute, leur enseigne des méthodes pour mieux communiquer avec leur enfant et leur fournit des outils pour faciliter leur intégration.

Dans cette paroisse, l'Église devient un refuge pour ceux que la société abandonne. Ici, on ne parle pas de malédiction, mais d'accompagnement. Un travail encore modeste, mais qui change déjà des vies.

Des solutions pour briser le silence

Le combat pour une meilleure prise en charge de l'autisme au Cameroun ne peut se limiter aux seules initiatives locales. Voici quelques pistes concrètes pour changer la donne :

- ***Former les professionnels de la santé :*** *Sensibiliser et former les pédiatres, psychologues et éducateurs à la détection et à la prise en charge de l'autisme.*
- ***Éduquer les parents et les enseignants :*** *Mettre en place des campagnes d'information pour déconstruire les croyances erronées et donner des outils pratiques aux familles et aux écoles.*
- ***Créer des structures publiques adaptées :*** *Développer des centres spécialisés et intégrer des classes adaptées dans les écoles publiques.*
- ***Favoriser l'inclusion scolaire :*** *Former les enseignants aux méthodes pédagogiques spécifiques et promouvoir une éducation inclusive.*
- ***Encourager l'implication de l'État :*** *Inscrire l'autisme dans les politiques publiques de santé et d'éducation, et mettre en place des aides financières pour les familles concernées.*

Regarder enfin ces enfants

L'autisme ne doit plus être un secret honteux au Cameroun. Ces enfants existent. Ils ne sont ni maudits, ni fous. Ils ont besoin d'un diagnostic, d'une éducation adaptée et d'une société qui les accepte. Patrick continue d'aligner ses cailloux dans la cour. Mais aujourd'hui, sa mère s'assoit à côté de lui. Elle a compris que ce n'est pas un mauvais sort, juste une autre façon d'être au monde.

La Coordination Diocésaine de la Santé : Soigner, Aimer et Servir

Au cœur du diocèse d'Obala, la Coordination Diocésaine de la Santé (CDS) est bien plus qu'un simple réseau de soins. Véritable havre de compassion et d'espérance, cette structure incarne la volonté de l'Église d'offrir un accès à la santé intégrale, où le corps et l'âme se trouvent guéris par la grâce divine. Dirigée par Sr Marie Véronique Mbélé Ayissi, la CDS se distingue par son engagement constant et son efficacité, méritant ainsi une reconnaissance nationale.

Propos receuillis par **Landry Ambassa**

Une Structure au Service de Tous

La Coordination Diocésaine de la Santé (CDS) est l'une des pierres angulaires des services pastoraux et sociaux du diocèse. Sous la direction de **Sr Marie Véronique Mbélé Ayissi**, elle s'étend sur tout le territoire diocésain et œuvre sans relâche pour que chaque fidèle, du plus pauvre au plus privilégié, puisse bénéficier de soins adaptés et de qualité.

La CDS n'est pas simplement une organisation de santé : c'est une réponse holistique aux besoins des populations les plus vulnérables. Elle œuvre pour l'accès à des soins de santé qui ne se limitent pas aux traitements médicaux, mais incluent également l'accompagnement spirituel et moral des patients. Chaque patient qui franchit les portes des centres de santé catholiques du diocèse sait qu'il ne reçoit pas seulement un traitement médical, mais qu'il est accueilli avec compassion, respect et dignité. Ce soin est enraciné dans l'Évangile, et chaque action, chaque décision, chaque soin donné, est empreint de la charité chrétienne.

Une Œuvre d'Évangélisation et de Récupération Spirituelle

Le Père Évêque a toujours vu dans la CDS un prolongement concret de l'Évangile. Selon lui, soigner n'est pas seulement une question de prescrire des médicaments, mais une démarche qui inclut l'écoute, le partage, et parfois même la réconciliation intérieure. La CDS ne se contente pas de soigner les maladies physiques : elle accompagne également les malades dans leur quête de guérison spirituelle, en intégrant dans les soins des moments de prière et des actes de réconfort spirituel.

Ce modèle intégré du soin, qui associe la médecine et la foi, est essentiel pour faire face aux défis modernes auxquels les malades sont confrontés.

La structure elle-même, bien qu'organisée de manière professionnelle, garde une âme profondément humaine. La formation continue de son personnel est un autre axe fondamental de la mission de la CDS. En s'assurant que les médecins, infirmiers et autres agents de santé sont formés selon les dernières normes médicales tout en restant fidèles aux principes catholiques, la CDS garantit une approche éthique et intégrale du soin.

La Gestion Rigoureuse et la Reconnaissance Nationale

Il ne faut pas non plus négliger l'exemplarité de la gestion administrative de la CDS. Grâce à un travail de rigueur, la structure a obtenu une reconnaissance nationale : le 20 mars 2025, lors des travaux de l'Organisation Catholique pour la Santé au Cameroun, la CDS a été honorée par deux prix prestigieux. Le premier, pour la gestion rigoureuse des finances, a permis à Obala de se classer parmi les premiers diocèses du pays en matière de régularité financière. Le second, le prix de la fidélité et du travail bien fait, a salué l'engagement sans faille de la Coordinatrice diocésaine et de son équipe. Ces récompenses ne sont pas simplement symboliques : elles attestent d'un travail sérieux, d'une transparence financière exemplaire et d'une gestion administrative impeccable.

Une Vision Humaniste et Intégrée de la Santé

À la CDS, l'objectif n'est pas la rentabilité, mais la santé intégrale des personnes. Bien qu'elle fonctionne sur un modèle non lucratif, la structure diocésaine met un point d'honneur à offrir des soins qui ne négligent aucune dimension de la personne humaine. L'accompagnement pastoral, les prières pour les malades et le soutien spirituel apportent une dimension supplémentaire au travail médical. Cette approche en fait un acteur de premier plan dans la promotion de la santé au sein du diocèse, tout en étant fidèle à l'éthique catholique et à la mission d'amour que l'Église véhicule.

À Suivre… Une Oeuvre en Pleine Croissance

La Coordination Diocésaine de la Santé, à travers son modèle de gestion et de soins, incarne ce que l'Église désire offrir à ses fidèles : une réponse à la fois humaine, spirituelle et médicale aux défis de la vie. Dans un monde où l'humanité et la foi peuvent parfois sembler perdre leur place dans les soins médicaux, la CDS fait figure d'exception, prouvant qu'on peut allier excellence médicale et charité chrétienne.

À l'avenir, la CDS entend renforcer encore davantage ses actions, pour continuer à répondre aux besoins croissants du diocèse en matière de santé et pour étendre son influence bien au-delà de ses murs. La guérison des corps et des âmes est loin d'être une tâche facile, mais grâce à l'impulsion donnée par **Sr Marie Véronique Mbélé Ayissi** et à l'engagement de tout le personnel, la CDS se profile comme un modèle de ce que signifie véritablement soigner dans l'esprit chrétien.

Le feu pascal, un signe précurseur de la résurrection

Dans l'obscurité profonde de la nuit pascale, un feu s'embrase devant l'église, projetant des éclats de lumière sur les visages recueillis des fidèles. Ce brasier, plus qu'un simple élément rituel, est une proclamation silencieuse : la nuit touche à sa fin, la lumière est en marche. En quelques instants, tout bascule. Le feu pascal, flamboyant et symbolique, ouvre le chemin vers la Résurrection.

Par **l'Ab. Arthur Mvondo**

Une scénographie saisissante : le combat entre l'ombre et la lumière

La liturgie de la nuit de Pâques est une véritable plongée dans le mystère du salut. Tout y est chargé de signification : l'attente dans l'ombre, l'éclat du feu, la procession du cierge pascal, l'embrasement progressif des cierges des fidèles… Un jeu saisissant entre ténèbres et lumière qui traduit, dans un langage visible, la victoire du Christ sur la mort. Le rite commence dehors, là où l'obscurité règne encore. Autour du feu, le prêtre élève les bras et prononce une bénédiction solennelle : « *Dieu éternel et tout-puissant, par ton Fils, tu as donné aux croyants la lumière de ta gloire. Bénis ce feu nouveau !* »

Ce feu, allumé dans la nuit, symbolise la clarté nouvelle que la Résurrection apporte au monde. C'est une réponse au chaos, une rupture avec la nuit du tombeau. Il rappelle aussi la colonne de feu qui guidait le peuple d'Israël à travers le désert, signe de la présence protectrice de Dieu.

Puis vient l'instant solennel : le cierge pascal, imposant et majestueux, s'illumine dans la flamme vive. Son éclat doré capte tous les regards. Il est marqué de l'Alpha et de l'Oméga, la première et la dernière lettre de l'alphabet grec, rappelant que le Christ est le commencement et la fin de toute chose.

Porté en procession, il fend l'obscurité de l'église, où la nuit règne encore. Trois haltes scandent son avancée. À chaque arrêt, le diacre élève la lumière et proclame : « *Lumière du Christ !* »

Peu à peu, la pénombre recule. Chaque fidèle, muni d'un cierge, reçoit cette flamme et la transmet à son voisin. En quelques instants, l'église s'illumine d'un feu ondoyant, symbole éclatant de la foi qui se propage, de l'espérance qui renaît.

Et lorsque l'Exultet s'élève, porté par la voix du diacre ou du prêtre, l'assemblée entre pleinement dans le mystère pascal : « *Ô nuit bienheureuse, où se rejoignent le ciel et la terre, où l'homme rencontre Dieu !* »

Ce chant, d'une rare beauté, est une proclamation de joie. Il invite à exulter, à se réjouir, car la victoire du Christ est totale : la mort est vaincue, le péché effacé, la lumière triomphe à jamais.

L'instant est saisissant. La nuit a cédé la place à une lumière vibrante, non seulement sur les cierges, mais dans les cœurs.

Un feu chargé de mémoire et de mystère

Ce feu pascal, qui ouvre la plus grande célébration chrétienne, n'est pas un simple artifice. Il porte en lui toute une histoire. Depuis l'Exode, où Dieu se révélait à Moïse dans le buisson ardent, jusqu'à la Pentecôte, où le souffle de l'Esprit descendit sous forme de langues de feu, cette lumière est celle de la présence divine.

Dans la tradition chrétienne, le feu est un élément fondamental. Il purifie, éclaire, réchauffe et guide. Il est signe de la vie divine transmise aux hommes. C'est pourquoi le cierge pascal est ensuite plongé dans l'eau baptismale, pour montrer que la vie nouvelle des baptisés vient de la Résurrection du Christ.

Mais en Afrique et ailleurs, ce feu est aussi source de traditions locales, parfois étonnantes. Dans plusieurs paroisses, au matin de Pâques, les cendres du brasier sont convoitées. Certains fidèles y voient un pouvoir de bénédiction et les récupèrent pour protéger leurs maisons, leurs cultures ou même leurs enfants. D'autres s'interrogent : faut-il y voir une superstition ou un prolongement populaire du message pascal ?

Ce phénomène n'est pas nouveau. Depuis toujours, les objets liturgiques chargés de sens prennent une place particulière dans la vie des croyants. Les rameaux bénis du dimanche des Rameaux, l'eau de Lourdes rapportée des pèlerinages, les statues de saints vénérées… Il y a là une tension entre foi et religiosité populaire, qui montre combien la liturgie touche la vie concrète des fidèles.

Un feu qui ne s'éteint jamais

Le feu pascal n'est pas qu'un rituel magnifique, il est une déclaration de foi. Il affirme que la lumière du Christ ne s'éteindra jamais, qu'elle est là pour éclairer chaque instant de l'existence humaine. Lorsque les flammes dansent dans la nuit de Pâques, elles rappellent à chaque fidèle qu'il est lui-même porteur de cette lumière. Être chrétien, c'est garder cette flamme vivante, la transmettre et refuser de laisser les ténèbres reprendre le dessus. C'est ce même feu que l'Église confie aux catéchumènes, ces adultes et jeunes qui reçoivent le baptême durant la nuit pascale. Ils sortent de l'eau, une bougie en main, et la voix du célébrant résonne : « *Vous êtes devenus lumière dans le Christ. Marchez toujours comme des enfants de lumière.* ». Alors, année après année, ce feu continue de s'allumer, non seulement devant les églises, mais dans le cœur de ceux qui croient. Car si la nuit revient toujours, la promesse pascale demeure : **La lumière du Christ, elle, ne s'éteindra jamais.**

Rev. Professeur Abbé Emmanuel LEMANA ZANGA

Naissance : 22.12.1962

Ordination presbytérale:16.07.1994

Décès : 03.03.2025

Que la lumière sans fin brille sur toi !